

La France ne veut pas être dernière de l'école 2.0



Le collège Georges Charpak de Goussainville est équipé de tableaux blancs interactifs./ CHAMUSSY / SIPA

Tableau blanc interactif (TBI) sur lequel on importe une carte Google Earth du bout du doigt, iPods, bureau virtuel, Facebook : les nouvelles technologies entrent peu à peu à l'école. Certes, la France est très en retard : elle est 12^e d'Europe en nombre d'ordinateurs par élève et même 24^e en matière de technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement scolaire. Seules 1 % des classes sont équipées en TBI (contre 18 % au Danemark et 66 % au Royaume-Uni), ce tableau qui permet d'« annoter un texte, d'inclure des liens hypertextes vers les sources dans un exposé », comme l'explique Emmanuel Subrenat, enseignant en CE2, CM1 et CM2 à Artigat (Ariège).

Mais une volonté politique semble - enfin - émerger. **Le député UMP Jean-Michel Fourgous** a lancé hier, à la demande du Premier ministre, une mission chargée de « démultiplier les expériences locales, puis de les généraliser », explique-t-il. « On est sur un chantier de l'ordre du milliard d'euros, sur plusieurs années. » Soit dix fois plus que l'investissement annuel jusqu'à présent. Il était temps. Les Coréens, eux, se sont fixé comme objectif que tous les élèves prennent leurs notes directement sur ordinateur d'ici à 2012. Pourquoi un tel retard en France ? « L'institution Education nationale a une réactivité aux changements de la société qui reste modérée, explique le député. Il y avait une défiance de certains enseignants au début. Mais là, c'est parti. » Selon plusieurs chercheurs, ces outils numériques permettent de diminuer l'échec scolaire et de lutter contre l'absentéisme, surtout dans les quartiers défavorisés où certains élèves, qui manient à merveille la souris ou le stylet, raccrochent.

Laure de Charrette